

LE SAVETIER ET LE FINANCIER

Un Savetier¹ chantait du matin jusqu'au soir:
C'était merveilles de le voir,
Merveilles de l'ouïr; il faisait des passages²,
Plus content qu'aucun des sept sages³.
5 Son voisin au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor.
C'était un homme de finance.
Si sur le point du jour, parfois il sommeillait,
Le Savetier alors en chantant l'éveillait,
10 Et le Financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
Comme le manger et le boire.
En son hôtel⁴ il fait venir
15 Le chanteur, et lui dit: « Or ça, sire Grégoire,
Que gagnez-vous par an? – Par an? Ma foi, Monsieur,
Dit, avec un ton de rieur,
Le gaillard⁵ Savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte; et je n'entasse guère
20 Un jour sur l'autre: il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année ;
Chaque jour amène son pain.
– Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée?
– Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours
25 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes ;
L'une fait tort à l'autre; et Monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône⁶. »
30 Le Financier, riant de sa naïveté,
Lui dit: « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,
Pour vous en servir au besoin. »
Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre
35 Avait depuis plus de cent ans
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserme
L'argent et sa joie à la fois.
Plus de chant : il perdit la voix
40 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
Le sommeil quitta son logis ;
Il eut pour hôtes les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines ;
Tout le jour, il avait l'oeil au guet ; et la nuit,
45 Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :
« Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus. »

LA FONTAINE, *Fables*, VIII, 2 (1678-79).



Gravure de Gustave Doré – XIX^e siècle.

¹ Un savetier est un cordonnier.

² Passages : roulements de voix en passant d'une note à l'autre.

³ Les sept sages, dans la Grèce antique, connaissaient le bonheur par la philosophie.

⁴ Hôtel : riche demeure.

⁵ Gaillard : gai, enjoué.

⁶ Prône : sermon.

Pascal projetait une grande Apologie de la religion chrétienne, d'inspiration janséniste. Mais l'œuvre est restée à l'état de liasses regroupant une multitude de textes et de notations publiées huit ans après sa mort sous le titre Pensées. Le fragment 138 de la liasse « Le souverain bien » s'interroge sur le bonheur humain.

Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils y emploient. Ils tendent tous à ce but. Ce qui fait que les uns vont à la guerre et que les autres n'y vont pas est ce même désir qui est dans tous les deux accompagné de différentes vues. La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet
5 objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre. Et cependant depuis un si grand nombre d'années jamais personne, sans la foi, n'est arrivé à ce point où tous visent continuellement. Tous se plaignent, princes, sujets, nobles, roturiers, vieux, jeunes, forts, faibles, savants, ignorants, sains, malades de tous pays, de tous les temps, de tous âges, et de toutes conditions.

10 Une épreuve si longue si continuelle et si uniforme devrait bien nous convaincre de notre impuissance d'arriver au bien par nos efforts. Mais l'exemple nous instruit peu. Il n'est jamais si parfaitement semblable¹ qu'il n'y ait quelque délicate différence, et c'est de là que nous attendons que notre attente ne sera pas déçue en cette occasion comme en l'autre ; et ainsi, le présent ne nous satisfaisant jamais, l'expérience nous pipe², et de malheur en malheur
15 nous mène jusqu'à la mort qui en est un comble éternel.

Qu'est-ce donc que nous crie cette avidité et cette impuissance sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont
20 toutes incapables parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu même.

Lui seul est son véritable bien. Et depuis qu'il l'a quitté, c'est une chose étrange qu'il n'y a rien dans la nature qui n'ait été capable de lui en tenir la place, astres, ciel, terre, éléments, plantes, choux, poireaux, animaux, insectes, veaux, serpents, fièvre, peste, guerre,
25 famine, vices, adultère, inceste. Et depuis qu'il a perdu le vrai bien, tout également peut lui paraître tel, jusqu'à sa destruction propre, quoique si contraire à Dieu, à la raison et à la nature tout ensemble.

**PASCAL, *Pensées*, liasse « Souverain bien »,
fragment 138 (1670).**

Pieter VAN STEENWIJCK, *Vanité*, vers 1650,
Peinture à l'huile sur bois, 50 x 49 cm.
Musée d'histoire de Belfort.



¹ Les exemples (c'est-à-dire les tentatives, toujours vaines, pour accéder au bonheur) ne sont jamais si parfaitement semblables...

² l'expérience nous trompe.

Memnon avait conçu le projet d'être « parfaitement sage », et pensait s'être forgé quelques principes qui le préserveraient des aléas de l'existence. Il se retrouve pourtant en l'espace d'une journée trompé, ruiné, mutilé et moqué.

La nuit vint ; Memnon se coucha sur de la paille auprès des murs de sa maison. La fièvre le saisit ; il s'endormit dans l'accès, et un esprit céleste lui apparut en songe.

Il était tout resplendissant de lumière. Il avait six belles ailes, mais ni pieds, ni tête, ni queue, et ne ressemblait à rien. « Qui es-tu ? lui dit Memnon. — Ton bon génie, lui répondit l'autre.

5 — Rends-moi donc mon œil, ma santé, ma maison, mon bien, ma sagesse, lui dit Memnon. »

Ensuite il lui conta comment il avait perdu tout cela en un jour. « Voilà des aventures qui ne nous arrivent jamais dans le monde que nous habitons, dit l'esprit. — Et quel monde habitez-vous ? dit l'homme affligé. — Ma patrie, répondit-il, est à cinq cents millions de lieues du soleil, dans une petite étoile auprès de Sirius, que tu vois d'ici. — Le beau pays ! dit

10 Memnon ; quoi ! vous n'avez point chez vous de coquines qui trompent un pauvre homme, point d'amis intimes qui lui gagnent son argent et qui lui crevent un œil, point de

banqueroutiers, point de satrapes qui se moquent de vous en vous refusant justice ? — Non, dit l'habitant de l'étoile, rien de tout cela. Nous ne sommes jamais trompés par les femmes,

15 parce que nous n'en avons point ; nous ne faisons point d'excès de table, parce que nous ne mangeons point ; nous n'avons point de banqueroutiers, parce qu'il n'y a chez nous ni or ni

argent ; on ne peut nous crever les yeux, parce que nous n'avons point de corps à la façon des vôtres ; et les satrapes ne nous font jamais d'injustice, parce que dans notre petite étoile tout le monde est égal. »

Memnon lui dit alors : « Monseigneur, sans femme et sans dîner, à quoi passez-vous votre

20 temps ? — À veiller, dit le génie, sur les autres globes qui nous sont confiés ; et je viens pour te consoler. — Hélas ! reprit Memnon, que ne veniez-vous la nuit passée pour m'empêcher de

faire tant de folies ? — J'étais auprès d'Assan, ton frère aîné, dit l'être céleste. Il est plus à plaindre que toi. Sa gracieuse Majesté le roi des Indes, à la cour duquel il a l'honneur d'être,

25 lui a fait crever les deux yeux pour une petite indiscretion, et il est actuellement dans un cachot, les fers aux pieds et aux mains. — C'est bien la peine, dit Memnon, d'avoir un bon

génie dans une famille, pour que, de deux frères, l'un soit borgne, l'autre aveugle, l'un couché sur la paille, l'autre en prison. — Ton sort changera,

reprit l'animal de l'étoile. Il est vrai que tu seras

30 toujours borgne ; mais, à cela près, tu seras assez heureux, pourvu que tu ne fasses jamais le sot projet d'être parfaitement sage. — C'est donc une chose à laquelle il est impossible de parvenir ?

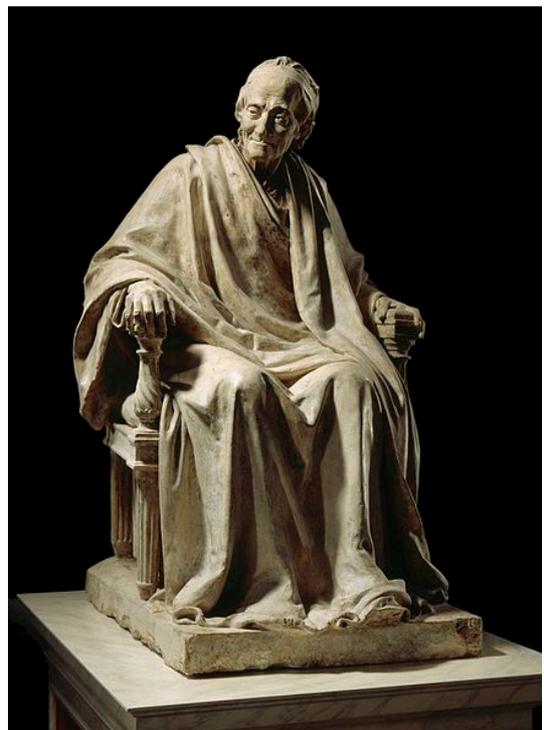
s'écria Memnon en soupirant. — Aussi impossible, lui répliqua l'autre, que d'être parfaitement habile,

35 parfaitement fort, parfaitement puissant,

parfaitement heureux.

VOLTAIRE (1694-1778)

Memnon ou la sagesse humaine (1750)



Voltaire assis
J.-A. Houdon, fin XVIIIe.